

Texte 1 – Rousseau sur l'entendement et les passions

« Quoi qu'en disent les moralistes, l'entendement humain doit beaucoup aux passions, qui, d'un commun aveu, lui doivent beaucoup aussi. C'est par leur activité que notre raison se perfectionne; nous ne cherchons à connaître que parce que nous désirons de jouir ; et il n'est pas possible de concevoir pourquoi celui qui n'aurait ni désirs ni craintes se donnerait la peine de raisonner. Les passions à leur tour tirent leur origine de nos besoins et leur progrès de nos connaissances. Car on ne peut désirer ou craindre les choses que sur les idées qu'on en peut avoir, ou par la simple impulsion de la nature; et l'homme sauvage, privé de toute sorte de lumière, n'éprouve que les passions de cette dernière espèce. Ses désirs ne passent point ses besoins physiques; les seuls maux qu'il craigne sont la douleur et la faim. » (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*)

Texte 2 – Antonio Damasio sur les émotions et la décision

« L'étude des lésions frontales et de leurs conséquences sur le comportement des personnes a apporté un certain nombre de réponses. Un des cas les mieux analysés, en particulier par Damasio et Eslinger, en 1985, est celui d'un homme surnommé Elliot. Elliot avait dû, à la suite d'une tumeur bénigne, être opéré dans la zone centrale du lobe préfrontal. Cette opération, bien que techniquement réussie, transforma sa vie. Jusque là, c'était un homme qui réussissait bien dans ses affaires. Après l'opération, Elliot vit ses performances au travail décliner si gravement qu'il perdit son emploi. Sa vie connut ensuite une série de décisions financières et professionnelles malheureuses, qui le mirent dans une situation économique difficile. [...] [L]es tests neuropsychologiques standard ne révélaient chez Elliot aucune pathologie majeure. Il obtenait des notes moyennes ou supérieures à la moyenne. Ses facultés perceptives, sa mémoire, ses capacités d'apprentissage, ses aptitudes linguistiques et mathématiques apparaissaient intactes. Mais les problèmes qu'il rencontrait par ailleurs prouvaient bien que quelque chose n'allait pas. Ce quelque chose était, en fait, sa capacité à résoudre les problèmes de la vie quotidienne. [...]

Pour faire face à la diversité de choix qui lui est offerte, le cortex préfrontal est, selon [Antonio Damasio], capable d'élaborer des représentations très fugaces des différents scénarios d'action possibles. Ces images à peine formées, en plus de leur contenu informatif, suscitent, via l'amygdale, l'esquisse d'une réaction émotionnelle adaptée au contenu de ces images [...] [ce qui] permettrait au cerveau d'opérer très rapidement des choix, en écartant d'emblée certains scénarios d'action, et en présélectionnant d'autres tout aussi rapidement. Ces mécanismes dépasseraient les processus d'évaluation rationnelle en rapidité, en économie de moyens, en efficacité. Ils profiteraient finalement aux processus rationnels dans la mesure où ils les déchargent d'une grande partie de leur travail et leur permettent de se concentrer sur la solution des problèmes pour lesquels ils sont les plus efficaces. [...]

Le secret du cas Elliot résiderait dans une atteinte de ces mécanismes. [...] Nous voilà donc amenés à reconnaître que les émotions, loin de constituer un obstacle à la prise de décision rationnelle dans la vie quotidienne, se révèlent être leur condition indispensable. La neurobiologie vient ainsi confirmer le célèbre aphorisme de Pascal selon lequel « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ». » (*bit.ly/2xVDXBv*)

Texte 1 – Rousseau sur l'entendement et les passions

« Quoi qu'en disent les moralistes, l'entendement humain doit beaucoup aux passions, qui, d'un commun aveu, lui doivent beaucoup aussi. C'est par leur activité que notre raison se perfectionne; nous ne cherchons à connaître que parce que nous désirons de jouir ; et il n'est pas possible de concevoir pourquoi celui qui n'aurait ni désirs ni craintes se donnerait la peine de raisonner. Les passions à leur tour tirent leur origine de nos besoins et leur progrès de nos connaissances. Car on ne peut désirer ou craindre les choses que sur les idées qu'on en peut avoir, ou par la simple impulsion de la nature; et l'homme sauvage, privé de toute sorte de lumière, n'éprouve que les passions de cette dernière espèce. Ses désirs ne passent point ses besoins physiques; les seuls maux qu'il craigne sont la douleur et la faim. » (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*)

Texte 2 – Antonio Damasio sur les émotions et la décision

« L'étude des lésions frontales et de leurs conséquences sur le comportement des personnes a apporté un certain nombre de réponses. Un des cas les mieux analysés, en particulier par Damasio et Eslinger, en 1985, est celui d'un homme surnommé Elliot. Elliot avait dû, à la suite d'une tumeur bénigne, être opéré dans la zone centrale du lobe préfrontal. Cette opération, bien que techniquement réussie, transforma sa vie. Jusque là, c'était un homme qui réussissait bien dans ses affaires. Après l'opération, Elliot vit ses performances au travail décliner si gravement qu'il perdit son emploi. Sa vie connut ensuite une série de décisions financières et professionnelles malheureuses, qui le mirent dans une situation économique difficile. [...] [L]es tests neuropsychologiques standard ne révélaient chez Elliot aucune pathologie majeure. Il obtenait des notes moyennes ou supérieures à la moyenne. Ses facultés perceptives, sa mémoire, ses capacités d'apprentissage, ses aptitudes linguistiques et mathématiques apparaissaient intactes. Mais les problèmes qu'il rencontrait par ailleurs prouvaient bien que quelque chose n'allait pas. Ce quelque chose était, en fait, sa capacité à résoudre les problèmes de la vie quotidienne. [...]

Pour faire face à la diversité de choix qui lui est offerte, le cortex préfrontal est, selon [Antonio Damasio], capable d'élaborer des représentations très fugaces des différents scénarios d'action possibles. Ces images à peine formées, en plus de leur contenu informatif, suscitent, via l'amygdale, l'esquisse d'une réaction émotionnelle adaptée au contenu de ces images [...] [ce qui] permettrait au cerveau d'opérer très rapidement des choix, en écartant d'emblée certains scénarios d'action, et en présélectionnant d'autres tout aussi rapidement. Ces mécanismes dépasseraient les processus d'évaluation rationnelle en rapidité, en économie de moyens, en efficacité. Ils profiteraient finalement aux processus rationnels dans la mesure où ils les déchargent d'une grande partie de leur travail et leur permettent de se concentrer sur la solution des problèmes pour lesquels ils sont les plus efficaces. [...]

Le secret du cas Elliot résiderait dans une atteinte de ces mécanismes. [...] Nous voilà donc amenés à reconnaître que les émotions, loin de constituer un obstacle à la prise de décision rationnelle dans la vie quotidienne, se révèlent être leur condition indispensable. La neurobiologie vient ainsi confirmer le célèbre aphorisme de Pascal selon lequel « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ». » (*bit.ly/2xVDXBv*)